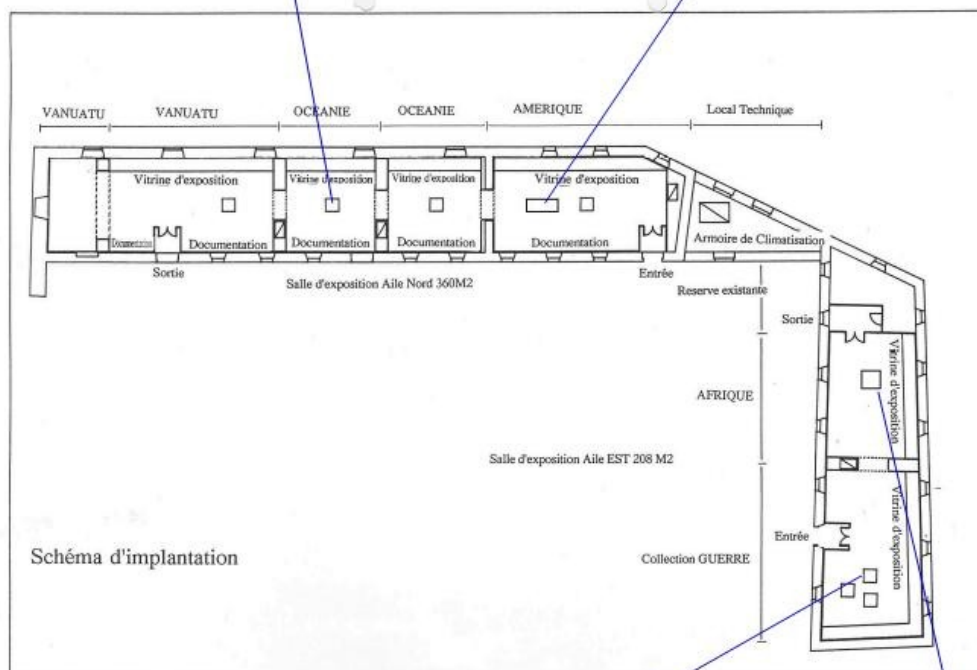


EXPOSITION OBJETS MIGRATEURS
PROPOSITIONS POUR LES SALLES DU MAAOA

Marianne Pourtal Sourrieu
mars 2021



Salle AFRIQUE : Donation LP Guerre

De l'objet de curiosité au spécimen, de l'artefact culturel à l'oeuvre d'art : analyse de cette seconde vie socioculturelle des objets en Europe.

Etude de ce passé culturel occidental d'un objet d'art africain à travers les différents regards successifs du 20ème siècle (art sauvage, art tribal : fascination, exotisme, art primitif, sans les références esthétiques dominantes en occident, art colonial : domination, enjeux politiques, art lointain, arts premiers : esthétisme et spéculation)

1 - Museification, esthétisation

Construction d'une nouvelle mémoire d'objet qui n'est plus au niveau de la connaissance d'une autre culture mais dans la reconnaissance de critères esthétiques intégrant la vision occidentale du monde.

Tout au long du 20ème siècle, les Arts Premiers ont influencé les artistes européens : par des emprunts formels dans l'art moderne (primitivisme), puis par des intégrations de sculptures africaines dans leur propre travail de création.

Appropriation culturelle occidentale : source d'inspiration des artistes modernes dans leur recherche sur la forme, le volume



Masque *n'domo*
Marka, Burkina-Faso
bois, laiton
ht : 42 cm
Donation L.P Guerre, MAAOA

Objet de collection d'art

Acheté par Pierre Guerre en 1927 en France

Origine inconnue : pas de provenance ni collecte

Pedigree : participation à des expositions d'art africain prestigieuses : **New York 1935**, Arles 1954, Paris 1955, New York 1970, Londres 1972, Marseille 1980-88, Johannesburg, Le Cap 1997, présentant l'art africain sous l'angle esthétique

Documents présentés avec le masque :

- L'EXPOSITION AFRICAN NEGRO ART , Museum of Modern Art, New york 1935
© archives photos MOMA

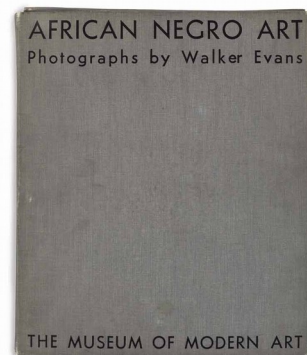


- AFRICAN NEGRO ART, photographs for MOMA 1935
Port folio de l'exposition par Walker Evans : théâtralisation

En 1935, James Johnson Sweeney, alors conservateur au Moma est en charge de monter l'exposition *African Negro Art*, une première à New York !

Il engage Walker Evans, alors jeune photographe connu pour sa photo documentaire, afin de réaliser des portfolios de cette exposition qui sera, de plus, itinérante à travers des grandes villes américaines.

De fait, Walker Evans produira 17 portfolios de 477 photographies d'oeuvres africaines, mettant en valeur la qualité sculpturale des sculptures, mettant l'accent sur la profondeur le volume et les détails.

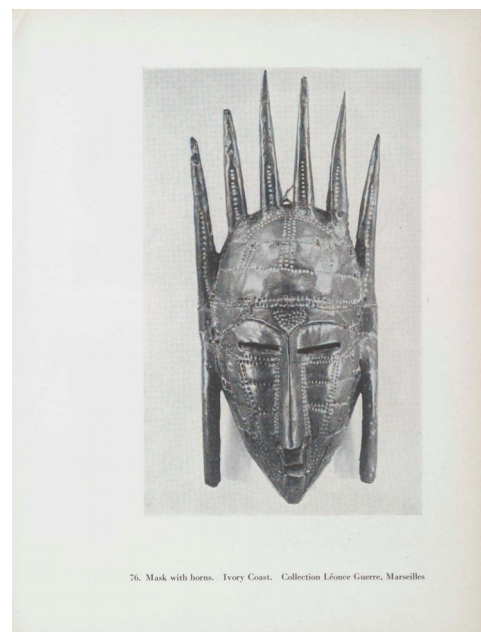
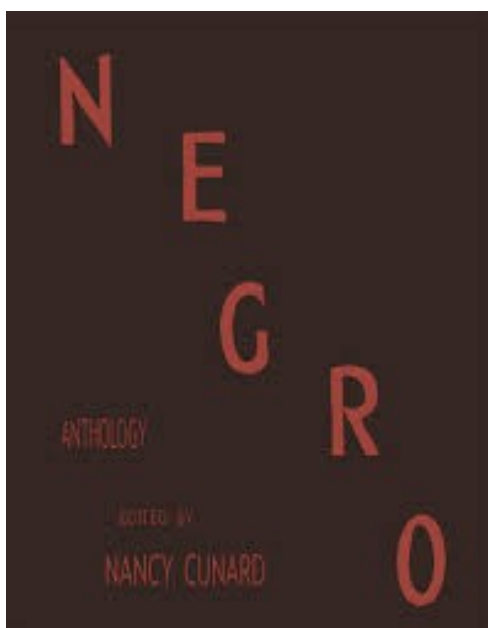
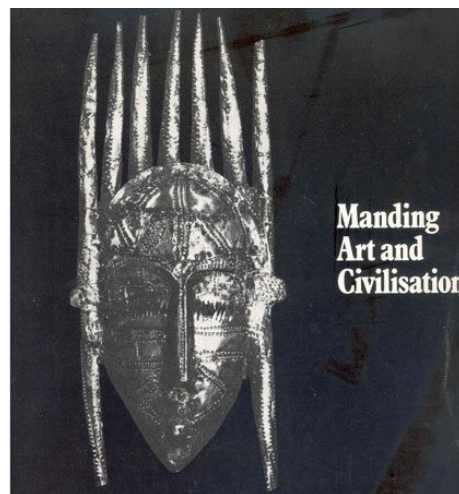




Présentation pages du portfolio – exposition Walkers Evans Centre Pompidou 2017

- CATALOGUES D'EXPOSITION ET DE VENTES

évolution des termes utilisés et des prix (objet devient marchandise puis à nouveau objet avec nouvelle identité)



Salle AFRIQUE : collection CCIMP

2 -Prélèvements, objets de science Des collectes aux musées



Masque *ejumba*
Diola, Sénégal
Cornes, fibres, graines
ht : 30 cm
Ancien **Musée colonial** de Marseille
Dépôt CCIMP Marseille-Provence, MAAOA

BIOGRAPHIE DE L'OBJET, UNE VIE AVANT LE MUSEE

Objet de collecte

Datation : 19ème siècle

Collecté au Sénégal, par le médecin André Rançon, en 1891-92, lors d'une mission scientifique en Haute Gambie puis donné au Musée colonial de Marseille à son retour.

Aucune information sur sa collecte in situ : ni lieu, ni nom du propriétaire, ni condition d'acquisition (échange, troc, achat, don, vol... ?) seulement un récit de son voyage dans le *bulletin de la société de géographie de Marseille* en 1892 ainsi qu'un article dans la revue *Le Tour du monde* en 1895.

Pas de document sur sa création, son utilisation : l'ordre chronologique de sa découverte et non date de sa création

OBJET DE SCIENCE dans le musée colonial de Marseille, Faculté des sciences

Processus de muséalisation : acquisition, identité, observation, classification, nomination, étiquetage, interprétation. Devient un témoin, échantillon, spécimen d'une civilisation.

Modification de l'apparence physique et de l'intégrité d'un objet ethnographique pour entrer dans un système de classification occidentale : début de l'appropriation et muséification



Salle AMERIQUES

Têtes réduites

Les tzantza : une longue histoire d'appropriations et d'expositions

Les tzantza, têtes réduites réalisées par les Shuar au Pérou et en Équateur, suscitent souvent un double mouvement de répulsion mais aussi de fascination. Ces réactions contradictoires sont anciennes, depuis leur « découverte » par les Conquistadors jusqu'à leur présentation actuelle au musée. Les tzantza ont fait l'objet d'appropriations et d'expositions successives depuis leur création par les Shuars jusqu'à leur réappropriation occidentale.

Les tzantza sont des têtes d'ennemis que les Shuars réduisaient suite à des expéditions de chasse aux têtes. Elles étaient ensuite portées autour du cou du guerrier vainqueur (cf photo De Kersten, 1923), qui s'appropriait ainsi une certaine identité, force et pouvoir, tout en emprisonnant l'âme vengeresse du défunt. Cette pratique valut aux Shuars d'être appelées Jivaros par les Conquistadors, autrement dit « sauvages » ou « barbares ».

Parallèlement à cette dénomination péjorative, les têtes réduites suscitèrent la curiosité, voire l'attrait des Occidentaux qui les collectionnèrent en nombre. Créant une forte demande, des têtes réduites furent fabriquées pour être vendues, en dehors de tout contexte guerrier. Le gouvernement de l'Équateur n'interdira la pratique de réduction des têtes qu'en 1969. C'est ainsi que de nombreuses collections, privées comme publiques, comptent et exposent aujourd'hui des tzantza.

Au delà de leur exposition, les têtes réduites participent d'un imaginaire occidental. On les retrouve notamment dans les bandes dessinées *Tintin et l'oreille cassée* (1935) et *Corto Maltese, Têtes et champignons* (1970), ou plus récemment le dessin animé *Hôtel Transylvania* (2006/2015).



Corto Maltese d'Hugo Pratt, *Têtes et champignons* (1970)

Les tzantza de la collection Henri Gastaut

Le MAAOA compte parmi ses collections huit têtes réduites humaines et deux têtes réduites de singes. Toutes proviennent de la collection du neurologue marseillais Henri Gastaut, collection acquise par la Ville de Marseille en 1989.

Deux d'entre elles ont été présentées au Pavillon de l'Équateur de l'Exposition coloniale de 1900 à Paris. Certaines ont été collectées par Henri Gastaut lui-même par échange à Iquitos en Amazonie péruvienne en avril 1952. D'autres ont été acquises à l'occasion de la Vente des nations organisée par l'Unesco en décembre 1962, vente qui proposait divers cadeaux reçus par l'institution en vue de l'organisation d'une réunion annuelle d'étudiants issus des cinq continents.

Henri Gastaut conservait et exposait sa collection de crânes dans son bureau (cf. film *L'étrange collection du Professeur Gastaut*). Il participa à l'exposition intitulée *Le crâne. Objet de culte, objet d'art* présentée au musée Cantini en 1972.

Ses tzantza ont aussi été exposées au Muzium Negara de Kuala Lumpur en Malaisie en 1991 à l'occasion de l'exposition *Heads and Skulls in Human Culture and History*. Des reproductions en caoutchouc ont été conçues par le Muzium Negara comme produit dérivé de l'exposition.

La collection Henri Gastaut est exposée depuis 1992 dans les salles du MAAOA. Très souvent, les visiteurs sont fascinés par les têtes réduites tsantsa qui y sont présentées. Incrédules, ils veulent connaître la « recette » de leur fabrication. Finalement, la réaction du visiteur d'aujourd'hui n'est pas si éloignée de celle du conquistador d'hier.

Comment le musée peut-il dès lors exposer les tzantza dans toute la complexité de leur histoire longue. Quel dispositif de médiation peut-il mettre en œuvre pour interroger le visiteur dans son rapport à l'Autre ? Doit-on les restituer aux Shuars comme ce fut le cas pour la tête réduite du Musée du Vatican récemment rendu au gouvernement d'Equateur par le Pape François ?

Point de vue de certains Shuars actuellement :

"En 1969, le gouvernement équatorien a interdit la chasse aux têtes et leur vente. Néanmoins, pour certains membres du peuple shuar, la tsantsa demeure l'élément (imposé) d'une identité encore revendiquée au XXI^e siècle, par des migrants notamment. Toutefois, ils « ne voient pas dans ces têtes la représentation de ce qu'ils sont (puisque eux ne réduisent pas les têtes), mais bien la représentation de ce qu'ils ne sont pas ». Ou de ce qu'ils ne sont plus : ce sont leurs ancêtres qui étaient des réducteurs de têtes. Les tsantsa offrent ainsi aux Shuar actuels un symbole matériel et visible de leur identité en tant que peuple avec une histoire, si bien que certains d'entre eux ne s'opposent pas à leur exposition dans les musées"



Documents présentés avec les têtes réduites :

- **montage vidéo** racontant l'histoire rocambolesque d'une des têtes de la collection Gastaut

Présentée au Pavillon de l'Equateur pendant l'Exposition Universelle de 1900 à Paris

Achetée lors d'une vente au Pavillon des Nations organisée par l'UNESCO : la recette de cette vente permettait la venue d'étudiants étrangers en France

Exposée en 1970 au musée Cantini à Marseille "Le Crâne" et en 1998 en Malaisie à Kuala Lumpur

- banalisation des têtes en produits dérivés de 1950 à 2000

- vente par correspondance de reproduction de tête notamment aux USA : : en 1950 les petits américains pouvaient commander sur catalogue une tête réduite en caoutchouc, envoyée par la poste pour la somme modique de 1 dollar.

- Reproduction photographique sur le paquet de Kellogg's au petit déjeuner



- Produits dérivés vendus pendant une exposition internationale sur le crâne en 1993 à Kuala Lumpur, présentation d'une tête en caoutchouc



Salle OCEANIE

Restitution de patrimoine aux peuples d'origine

Les têtes Maori

"objet" phare identitaire / "objet" muséal encombrant

Les têtes humaines *Toi moko* Maori font l'objet de 2 controverses : la présentation de restes humains dans les musées et la restitution post-coloniale, rappelant profanation et collectes massives antérieures.

500 têtes à récupérer

En 1992, le musée national néo-zélandais Te Papa Tongarewa, faisant suite à la demande des tribus Maori du pays, décida d'entamer une action internationale pour récupérer les dépouilles ou parties de dépouilles de Maoris dispersées dans le monde. L'inventaire fait auprès des musées mit en évidence la présence, dans ceux-ci, de 500 têtes humaines, dont un peu plus de vingt en France. En 2012, après bien des procédures judiciaires complexes (les collections publiques étaient considérées comme inaliénables, donc impossibles à restituer), 322 têtes avaient été rendues à la Nouvelle-Zélande pour y être dignement inhumées. Il en reste encore plus de 200 dans la nature, car outre les musées publics, certains collectionneurs privés en possèdent.

Tête humaine Maori du MAAOA de la collection Gastaut



Tête momifiée Toi moko
Maori, Nouvelle Zélande
ex collection H. Gastaut
inv n°1989.1.45 radiée en déc 2011
Restitution en jan 2012

Cette tête humaine ne fut jamais présentée au public depuis l'ouverture du musée en 1993, selon le désir du peuple Maori : elle est donc restée dans les réserves depuis son acquisition, aucune photographie diffusée depuis cette date. Elle incarne toutefois l'identité propre du MAAOA, célèbre par sa collection de crânes humains du Professeur Gastaut.

Tête humaine Maori du Museum de Rouen et son double numérique : problématique d'une modélisation



Modélisation tête humaine Maori
Museum d'Histoire naturelle, Rouen
2011

Aucune reproduction de tête humaine étant autorisée par les Maori pour des raisons culturelles, le Museum de Rouen a décidé de réaliser un double numérique pour conserver une trace de la tête avant restitution.

Réalisation de cette numérisation par AFT archéologie, qui mit au point un dispositif spécifique : la tête a été modélisée par photogramétrie et lasergrammétrie (réalisation d'un film documentaire sur cette restitution)

"Avec la modélisation, nous ne sommes pas dans le réel, ce n'est pas une image, c'est du virtuel : nous n'avons pas piégé l'âme du guerrier Maori" explique Sébastien Mingin conservateur. "L'intérêt scientifique réside dans le fait de pouvoir déceler les vrais tatouages de guerrier aux faux réalisés post-mortem destinés à la vente, et aider ainsi le musée de Te Papa à retrouver l'origine du guerrier afin d'enterrer la tête avec le corps dans sa terre natale."

Cette tête numérisée est toutefois visible sur internet : respect ou non de la demande des Maori ?

Et après ? répliques, reconstitution, dématérialisation ? Inventer des musées pour demain

Avec les demandes de restitutions multiples et les actions qui se multiplient, va se poser la question de la présence physique des objets dans les musées : la compensation par des images 3D pourrait être une solution.

Mais les restes humains peuvent-ils être considérés comme des objets ?

Difficulté pour les musées de trouver un juste équilibre entre le respect de la dignité de l'individu, l'exploitation scientifique raisonnée et la volonté de se départir du sentiment de culpabilité historique.

Présentation d'une vitrine vide

Pour symboliser la restitution, mais aussi l'absence (cette absence est critiquée par une partie des Maori qui y voit la négation de leur histoire)

cf réflexion de GEORGES NUKU artiste maori qui défend le droit de présenter ces têtes dans les musées, faisant partie de l'histoire de son peuple.

Salle MEXIQUE

Les potières d'Ocumicho et la Révolution française

Très souvent, on parle d'appropriation culturelle lors d'utilisation et de transformation d'éléments (récits, savoirs...) d'une culture marginalisée par une culture dominante. Cette expérience entre des artistes potières mexicaines et des chercheurs français témoigne plutôt d'un dialogue interculturel : elle est le fruit d'une étroite collaboration dans laquelle échanges culturels et métissage permettent de s'ouvrir sur l'autre tout en préservant la liberté de création.

En 1989, lors du bicentenaire de la Révolution française, l'historien Michel Vovelle et le Centre culturel du Mexique (Paris) commandèrent à des artistes potières d'Ocumicho un ensemble de céramiques commémoratives, inspirées par des gravures et peintures anciennes illustrant cette période de notre Histoire. Ce travail fit l'objet d'une exposition à Paris, en 1990, où fut présentée cette série exceptionnelle : 89 céramiques inspirées de 22 images de la Révolution française, réalisées par 10 potières d'Ocumicho, dans lesquelles se mêlent fantasmes européens et mexicains.

Que représente la Révolution française pour ces femmes alors que le Mexique a connu de nombreuses révolutions au cours du 20ème siècle ? Comment se sont-elles emparées de ces images (caricatures, gravures, peintures...) évoquant pour nous cette période mais traduisant un imaginaire étranger pour ces potières qui découvrent des illustrations sans contexte ?

"Représenter un monde différent avec la matière présente de la vie et de ses rêves. C'est là ce que l'on peut attendre de l'affrontement actuel des cultures devenues toutes contemporaines. L'imagination quand elle s'emmêle à d'autres imaginations va sans doute plus loin que les discours."





La Liberté guidant le peuple le 28 juin 1830 par Carmelia Martinez
Musée de Laval



La Liberté guidant le peuple par Eugène Delacroix
Musée du Louvre



Démolition de la Bastille par Emilio Hernandez Basilio
MAAOA collection F. Reichenbach



Démolition de la Bastille par JB Lesueur 1789-90
Musée Carnavalet Paris



Arrestation de Louis XVI à Varennes par ?
MAAOA collection F. Reichenbach



Arrestation de Louis XVI à Varennes par JB Lesueur 1789-90
Musée Carnavalet Paris



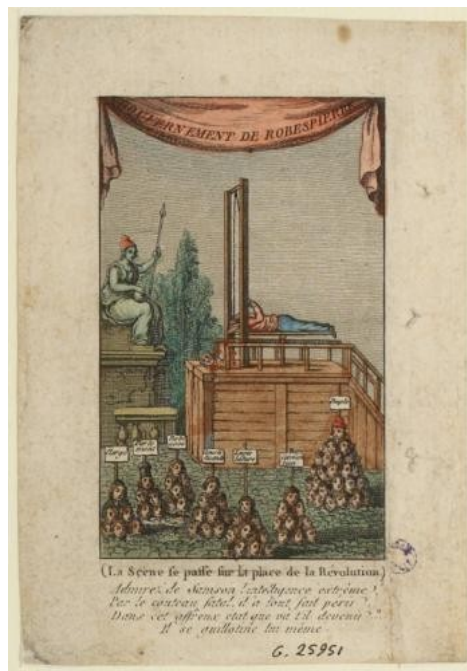
La chasse aux aristocrates par ?
MAAOA collection F. Reichenbach



La chasse aux aristocrates, anonyme vers 1790
Musée Carnavalet Paris



Gouvernement de Robespierre par Emilio Hernandez Basilio
MAAOA collection F. Reichenbach



Gouvernement de Robespierre, anonyme 1794-95
Musée Carnavalet Paris